

BILAN DES DÉNOMBREMENTS D'ARDÉIDÉS EN AQUITAINE ET DANS LES PYRÉNÉES OCCIDENTALES

par Claude FEIGNE*

En 1974, le Ministère de la qualité de la vie confie à Michel BROSSELIN une étude sur les hérons de France.

De ce travail entrepris avec quelques ornithologues locaux, il ressort que les Ardéidés nicheurs sont absents de l'Aquitaine, hormis le lac d'Artix dans les Pyrénées Atlantiques.

Depuis, le nombre d'ornithologues s'est accru dans notre région ce qui a entraîné un regain de la prospection des zones humides et la découverte de nouvelles stations de nidification.

1^e) NIDIFICATION

Pour 1978 :

Héron cendré	25 couples
Héron pourpré	48 couples
Héron bihoreau	120 couples
Aigrette garzette	10 couples
Blongios nain	6 couples

Nous ne pouvons que constater le décalage important entre ces populations et les potentialités qu'offrent les zones humides dans notre région.

A ce sujet, de nombreux facteurs limitatifs entrent en compte ; nous ne retiendrons que les quatre principaux.

1 - le manque de prospection : ce n'est pas un facteur limitatif en lui-même, mais il accentue la difficulté d'avoir une idée de l'effectif global des ardeidés nicheurs. Chaque année de nouveaux sites sont découverts, alors qu'ils étaient déjà occupés depuis plusieurs saisons.

C'est certainement le facteur le plus facile à réduire ; il ne tient qu'à nous de le faire.

2 - L'assèchement des marais :

Déoulant directement de notre société productiviste, la disparition des zones humides est causée tant par l'agriculture (et la sylviculture) que par l'industrie (Le Verdon, Blanquefort, Braud-et-St-Louis...)

La crise pétrolière actuelle semble être le meilleur garant de la protection de ces zones, sauf pour des industries telles celles que l'on trouve dans le marais de Braud-et-Saint-Louis.

3 - Le tourisme :

De plus en plus « virulent » dans notre région, il a un effet soit direct au niveau du dérangement, soit indirect par les aménagements d'accueil souvent réalisés au détriment de zones humides (Marina de Talaris à Lacanau, Baie de Chingoudy...)

4 - La chasse :

Ce n'est pas le moindre des maux. On s'attache souvent aux conséquences directes de cette activité, mais il est important de considérer les effets indirects de la chasse, en particulier le dérangement et la perturbation qu'elle provoque dans les zones humides durant la plus grande partie de l'année. La chasse à la tonne débutant fin juillet et se terminant fin Mars en est l'exemple le plus frappant ;

cependant, la « chasse » illécite de la Tourterelle au mois de Mai augmente encore le dérangement, de nombreux pylônes sont en effet situés en bordure ou au cœur même des marais anéantissant tout espoir de voir s'installer les nicheurs tardifs (Héron cendré) dans certaines régions telle que le Médoc.

En conclusion de ce chapitre sur la nidification, nous ne pouvons que déplorer le manque de données sur le Blongios et le Butor étoilé. Ces deux espèces sont très discrètes et un effort tout particulier doit être porté sur la recherche de ces oiseaux dont nous n'avons que de très vagues idées sur la nidification en Aquitaine (cf. conseils pour la recherche dans « les grands échassiers » de GEROUDET).

2^e) HIVERNAGE

L'hivernage des Ardéidés est limité dans l'espace. Seules quelques zones particulièrement tranquilles et offrant une quantité de nourriture disponible en tout temps (pas de gel, peu de chasse) sont utilisées. Résultats pour 1977-78 :

Héron cendré :

Bassin d'Arcachon (33) : 200

Artix (64) : 100

Lacanau (33) : 15

Hourtin (33) : 30

plus quelques isolés

Ces chiffres pour l'Aquitaine représentent environ 15 à 20 %

* Groupe Ardéidés, Réserve Naturelle de Cousseau, BP 13 - 33163 Lacanau-

de la population hivernante française sur les grands plans d'eau, ce qui est loin d'être négligeable.

Aigrette garzette : Bassin d'Arcachon : 35 en 77-78 ; 65 en 78-79, donc nette progression depuis 1975. Héron bihoreau : Le Teich (33) : 3 en 77-78.

Le bihoreau est un hivernant exceptionnel dans la région, son aire d'hivernage s'étendant habituellement en Afrique tropicale et sur la lisière sud du Sahel. Comme pour les Aigrettes, il faut rattacher cela aux expériences entreprises au Parc Ornithologique du Teich par A. FLEURY.

Il est à noter que les potentialités d'accueil de ces oiseaux sont énormes comparées à la faiblesse des chiffres recueillis en 1978.

CONCLUSION

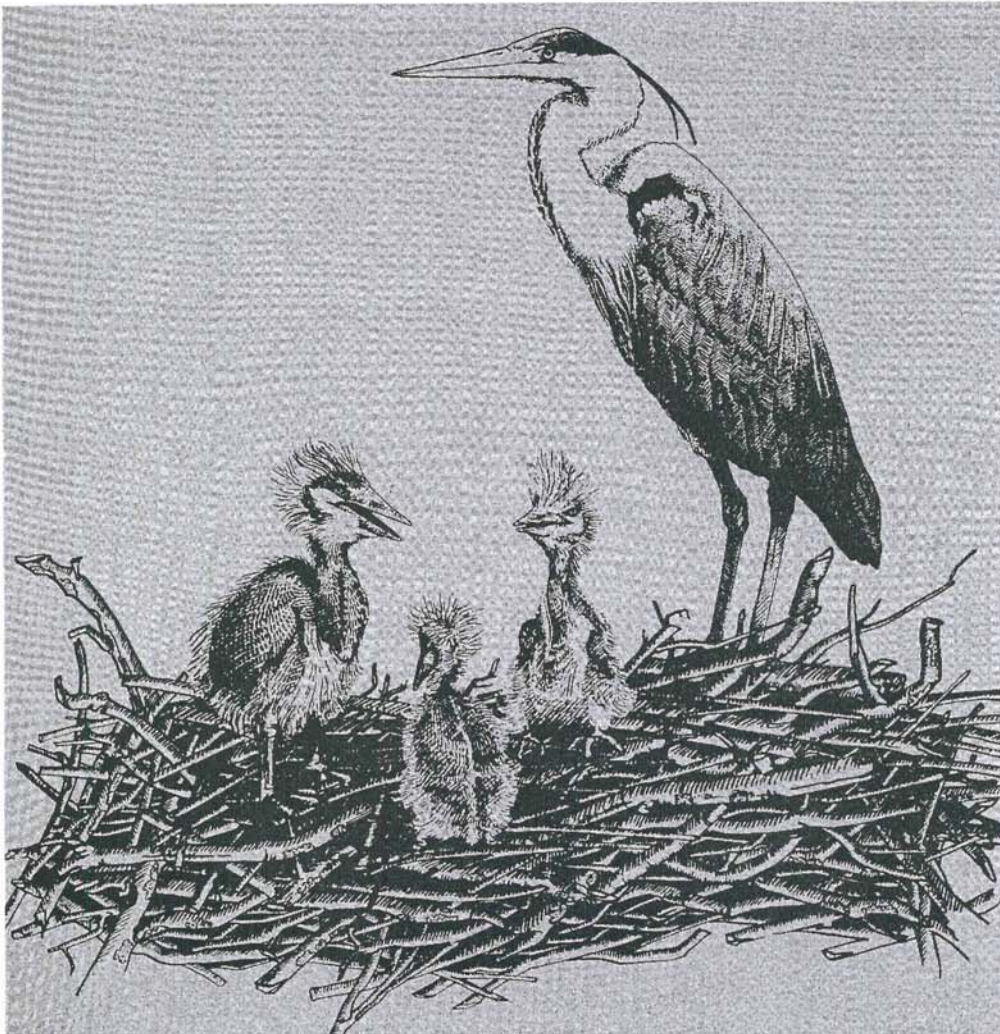
Pour la nidification on ne peut que se réjouir de constater que les idées mises en pratique au Parc du Teich s'avèrent fructueuses (nidification et hivernage du Héron cendré et bihoreau, hivernage de l'aigrette). Par contre de graves menaces pèsent sur certains sites :

industrie, gros aménagements tels que Braud, le lac d'Artix.

La chasse pose elle aussi des problèmes qui ne devraient pas exister dans certaines régions (Médoc, Bassin d'Arcachon).

Dans l'état actuel des choses, seules des réserves aux endroits stratégiques pourront améliorer un hivernage qui devrait être important sur le plan national.

Un appel est lancé à tous les observateurs afin qu'ils fassent parvenir les données en leur possession afin de pouvoir établir chaque année un bilan régional des Ardéidés nicheurs et hivernants.



CHANTAL LE MINOR (Groupe Ornithologique de la Vienne)
tiré de « l'Outarde » n° 10